

dan då dan dog



© Xavier Caritat

Le Méta

Centre Dramatique National
Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Rasmus Lindberg

mise en scène
Pascale Daniel-Lacombe

Dossier de production / saison 22-23
Création 24, 25 et 26 janvier 2023 - Le Méta CDN Poitiers

Dan Dà Dan Dog

Texte

Rasmus Lindberg

Éditions Espaces 34

Adaptation du : *Le Mardi ou Morty est Mort*

Traduction

Marianne Ségol-Samoy | Karin Serres

Mise en scène

Pascale Daniel-Lacombe

Dramaturgie

Marianne Ségol-Samoy

Assistanat à la mise en scène

Juliet Darremont-Marsaud

Scénographie

Philippe Casaban | Eric Charbeau

Pascale Daniel-Lacombe

Création lumière

Thierry Fratissier assisté de Manon Vergotte

Création sonore

Clément-Marie Mathieu

Composition musicale

Pascal Gaigne

Soutien chorégraphique

Compagnie Ex Nihilo

Jean-Antoine Bigot | Anne Le Batard

jeu

Mathilde Viseux | Etienne Bories | Jean-Baptiste Szezot |

Mathilde Panis | Etienne Kimes | Ludovic Schoendoerffer

| Elsa Moulineau

Fabrication décor

Les ateliers du Théâtre de l'Union - Limoges

Equipe de création accessoires scénographiques

Jérémie Hazael-Massieux | Clément-Marie Mathieu |

Annie Onchalo | Laurent Boulé | Laurent Patard | Karlito

Bouet-Levandoski | Etienne Kimes

Régie générale

Matthieu Duval

Régie plateau

Chloé Chatham-Lawrence

Matthieu Duval | Jean-Philippe Boule en alternance

Régie lumière

Manon Vergotte

Création Costumes

Béatrice Ferron

Crédit photo

Xavier Cantat

Equipe administrative

Le Méta CDN Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Production déléguée

Le Méta

Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Coproduction

Théâtre de Lorient – CDN

Théâtre de l'Union – CDN de Limoges

Avec le soutien

Le Préau – CDN de Normandie – Vire

TAP – Théâtre Auditorium Poitiers SN

Le Moulin du Roc – SN à Niort

Scène Nationale du Sud-Aquitain – Bayonne

Centre d'Animation de Beaulieu

avec le soutien du Fonds d'insertion de L'estba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et la DRAC Nouvelle-Aquitaine



Le titre *Dan Då Dan Dog* se traduit du suédois par *Le jour où le jour est mort*. Et plus spécifiquement, ici, par *Le jour où le chien nommé Jour est mort*.

Ainsi, la pièce de Rasmus Lindberg s'ouvre avec cette allitération rebondissante, au début d'un hiver :

Quand le jour disparaît en Suède pour laisser place à une longue nuit polaire.

Quand, à l'hiver de sa propre vie, un grand-père meurt, un soir ou un matin de la nuit froide.

Quand il va s'en suivre une série d'évènements entremêlés qui vont relier un chien qui s'est échappé à sept personnages.

Quand, ensemble, le jour et un chien fuient la terre, las de nos turpitudes.

Les personnages convoqués forment une petite communauté humaine où chacun.e est désespéré.e quant au sens de l'existence. Unanimement fragiles, ils sont à la fois victimes d'eux-mêmes et de la société dans laquelle ils vivent, renvoyés à leur propre conscience et à un défaut de fraternité où la compassion aurait disparu. Désespérément drôles ou drôlement désespérés, ils témoignent d'une maladroite humanité qui nous émeut autant qu'elle nous fait rire.

Dan Då Dan Dog est un conte contemporain, une comédie décalée qui commence par les circonstances de sa fin, sur la toile de fond d'un fait-divers. La dramaturgie, malicieuse et en pleine turbulence, bobine et rembobine l'espace et le temps, et ne reconnaît nulle chose ou nul lieu comme fixation acceptable. Ce faisant, elle évoque avec humour et tendresse notre époque incertaine, l'enveloppe dans l'espace d'un rêve, et aborde les questions métaphysiques d'une société occidentale désorientée et tourmentée.

« Un pont. Le monde autour de nous. Le changement des saisons. »



note d'intention

L'HISTOIRE – Fait divers – fait d'Hiver – Effet d'hiver

Un grand-père meurt au début de l'hiver, un matin ou un soir d'une nuit polaire.

Edith, sa veuve, se tourne alors vers l'avenir mais il semblerait que celui-ci soit compromis à cause d'une piqûre d'insecte suspecte. Amanda, sa petite fille, rêve quant à elle de sensations nouvelles et s'amourache d'Herbert avec qui elle veut partir à l'étranger. Mais Herbert, qui se trouve être le médecin d'Edith, se montre indécis et préoccupé, d'autant qu'il cherche sans relâche son chien qui s'est échappé. Kenny, le petit ami jaloux d'Amanda, et également le fils du pasteur désenchanté qui a enterré le grand-père, s'en mêle : une rixe éclate près du pont entre les 3 jeunes protagonistes. Une balle fuse inextinguiblement et tue malencontreusement le chien d'Herbert, alors blotti sur les genoux d'Edith qui méditait au cimetière sur son passé perdu et son avenir compromis. Troublée, Edith se dirige alors vers le pont pour en finir avec le présent, lui aussi devenu trop incertain. A l'écart, Sofia, une jeune femme venue d'une tragédie, nous regarde. Elle cherche sa route dans une nuit polaire où se confondent matin et soir, réalité et rêve, éveil et sommeil, chute et envol.

ÉCRITURE ET DRAMATURGIE

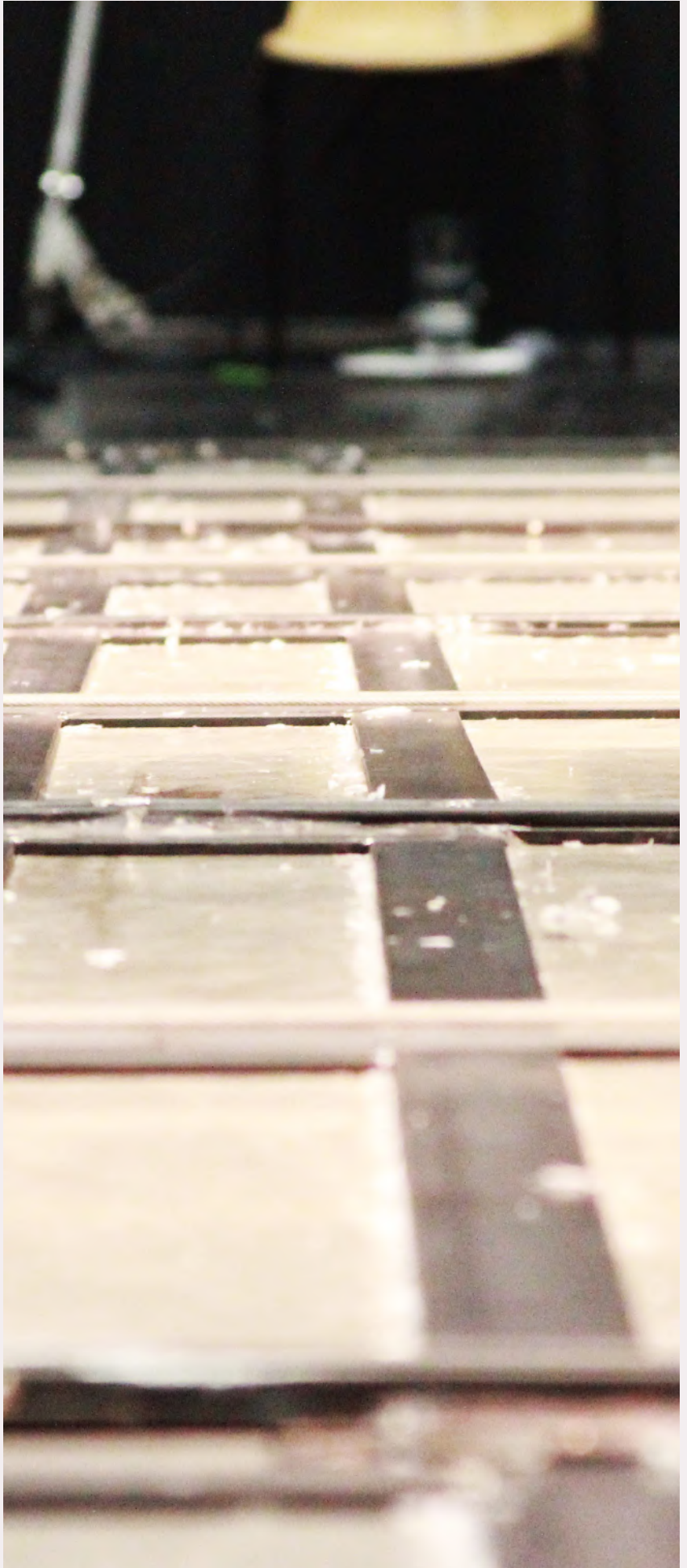
L'écriture est ciselée, concise et drôle bien qu'elle s'ouvre à des sujets amers qui s'entrecroisent dans le désordre. Dans une dramaturgie qui bobine et rembobine l'espace et le temps, les parcours de 7 personnages et d'un chien s'entortillent, interdépendants bien malgré eux... On traverse une étonnante dramaturgie chorale qui serait comme un catalogue de manifestations fragiles, où chaque cas est unique. Et c'est drôle. Rasmus, tisse avec malice des intimités mises à l'épreuve, des crises existentielles qu'il met au premier plan dans un contexte sociétal qui provoque des fractures, des solitudes affectives, un hyper individualisme sclérosant, sans compter le poids d'une culture luthérienne où la rédemption n'existe pas ... Le temps n'y est pas chronologique mais s'inscrit comme dans nos rêves, rythmé par associations d'idées, ce qui nous invite à lâcher prise dans un charivari spatio-temporel qui allège la gravité des thématiques, au point de défier la loi de la gravité elle-même... La collaboration de Pascale Daniel-Lacombe et Marianne Ségol-Samoy, dramaturge et traductrice de Rasmus Lindberg, vient faire sonner l'univers textuel de l'auteur par échos et rebonds avec d'autres de ses pièces. Un personnage se rajoute à la pièce initiale avec la complicité de Rasmus Lindberg.

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

L'enjeu scénographique est de spatialiser les passés présents et futurs imbriqués. Dans la mise en scène, cette représentation spatio temporelle prend le détour du rêve qui « (...) ouvre la possibilité d'une autre temporalité, verticale, et qui pourtant traverse cette vie, ce temps. (...) qui ne consiste pas à prédire mais à réorganiser ce que nous croyons muet ou sans possible, à raconter une projection dans une action perdue. Un rêve qui agit en nous un peu comme une force qui viendrait découdre le passé et permettre de l'habiter autrement. Un rêve qui ne dit pas ce qui va arriver, mais qui inaugure un chemin autre. (...) Si je ne rêve pas, je n'ai pas de lieu en moi où puisse s'espérer le temps. Le temps est le sang du rêve »

Anne Dufourmantelle





l'équipe



Rasmus Lindberg

Auteur

Rasmus LINDBERG (édition espace 34) Né en 1980 à Luleå (nord de la Suède), Rasmus Lindberg entre, en 2004, à Dramatiska Institutet (Ecole Supérieure des Arts du spectacle) pour se former en tant que metteur en scène. Parallèlement, il écrit des pièces de théâtre. Au cours de sa formation qui durera trois ans, il fait plusieurs mises en scènes et écrit entre autre : Svåraste är det med dom värdelösa (m.e.s Rasmus Lindberg, Teater Terrier, Teater Västernorrland, 2007, Riksteatern, 2006); Ljusets hastighet (m.e.s Olle Thörnqvist au Norrbottensteater à Luleå, 2005) ; Förödelsedagsbarnet (m.e.s Olle Törnqvist, Riksteatern, 2009) ; Den som lever få dö (2010) I.D. (m.e.s Olle Törnqvist, UngaRiks Riksteatern, 2009), Oerhörda dåd (2010), Barn och deras barn (2015). En 2006, il écrit Dan Då Dan Dog (Le Mardi où M+orty est mort), création au théâtre Jämtlands Länsteater, la même année dans une mise en scène de Olle Törnqvist. C'est avec cette pièce qu'il fait sa percée. Le Mardi où Morty est mort est sélectionnée à la biennale de théâtre Scenkonstbiennalen en 2007. Aujourd'hui cette pièce est traduite dans 5 langues : outre en français par Marianne Sagol-Samoy et Karin Serres, en anglais, allemand, croate, russe. Le Mardi où Morty est Mort a été crée en France en mars 2013 au Fracas-CDN de Montluçon dans une mise en scène de François Rancillac0. En 2012, une seconde pièce est publiée aux éditions Espace 34 "Plus vite que la lumière", sélectionnée pour la Mousson d'été 2011 et qui a obtenu l'aide à la traduction de la Maison Antoine Vitez. Depuis 2008 il est auteur et metteur en scène associé du Norrbottensteater à Luleå. Il est également professeur de mise en scène au conservatoire national supérieur de Luleå. Toutes ses pièces sont traduites en français par Marianne Ségol-Samoy. Ses pièces traduites en français «Le Mardi où Morty est mort»(Dan då Dan dog), traduction Marianne Ségol-Samoy et Karin Serres, publié aux éditions Espace 34. «Plus vite que la lumière» (Ljusets hastighet) traduction Marianne Ségol-Samoy, publié aux éditions Espace 34 «I.D» (I.D), traduction Marianne Ségol-Samoy, pièce traduite à l'initiative et avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. «Exploits Mortels» (Oerhörda dåd), traduction Marianne Ségol-Samoy, commande de traduction de François Rancillac, Théâtre de l'Aquarium. Pièce traduite avec le soutien du Swedish Arts Council. «Habiter le temps» (Barn och deras barn), (2016) traduction Marianne Ségol-Samoy, pièce traduite à l'initiative et avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.



**Pascale
Daniel-Lacombe**
Metteuse en scène
Directrice du Méta CDN –
Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Après un parcours universitaire en langues étrangères et en théorie de la danse à la Sorbonne, Pascale Daniel-Lacombe poursuit une formation de danseuse à Londres et à New York. Toutefois, c'est vers le théâtre qu'elle ouvre son champ de compétence via différentes écoles et stages de formation à Paris et ailleurs. Elle engage un premier parcours d'interprète pendant quelques années avec diverses compagnies. Peu à peu, elle se consacre entièrement à la mise en scène. Elle crée le théâtre du Rivage avec Antonin Vulin au début des années 2000, en Pyrénées Atlantiques, sur le littoral du Pays Basque. Pendant près de vingt ans, la compagnie existe de plusieurs manières sur le territoire où le duo réunit des équipes artistiques et techniques venues de différents horizons, libres de se retrouver et de s'agrandir, selon les projets et les créations. Dans son travail, Pascale aime travailler en relation avec des autrices.teurs à qui elle ouvre plusieurs parcours. Ensemble ils.elles explorent différentes thématiques, différentes écritures et mises en résonnances, mêlant parfois les disciplines et les langues, créant parfois des passerelles avec des œuvres du répertoire. Au long de son parcours, son travail se raconte entre créations nationales, expériences de proximité et transmission. Il témoigne notamment d'une expérience de territoire déployée et d'une complicité régulière avec la jeunesse et les nouvelles générations qui entrent dans la vie adulte. Elle est nommée en janvier 2021 pour succéder à Yves Beaunesne à la direction du CDN la Comédie Poitou-Charentes, renommé sous sa direction le Méta – CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine. Elle place le CDN sous l'étendard de la vulnérabilité du monde, comme dynamique de création et dans l'attention d'une responsabilité illimitée. Elle ouvre une nouvelle page avec une constellation d'artistes qui sondent et interrogent le monde sans sourciller, qui bâtiront pour le CDN un patrimoine artistique et affectif aux côtés des publics.



**Marianne
Ségol-Samoy**
traductrice et dramaturge

Dramaturge et traductrice du suédois et du norvégien, elle travaille régulièrement en Suède et en France en tant que dramaturge avec des auteur-riche-s et des metteur-se-s en scènes comme Malin Axelsson, Suzanne Osten ou encore Gabriel Dufay. Passionnée par les écritures contemporaines, elle se rend régulièrement en Scandinavie pour découvrir des créations, rencontrer des auteur-riche-s, des directeur-riche-s de théâtre et des agent-e-s. En France, elle s'attache à découvrir et à faire connaître les nouvelles voix du théâtre nordique. Elle a traduit une quarantaine de pièces et une trentaine de romans. Outre Marcus Lindeen, elle traduit des auteur-riche-s de théâtre comme Jon Fosse, Jonas Hassen Khemiri, Sara Stridsberg, Suzanne Osten, Rasmus Lindberg, Monica Isakstuen, Erik Uddenberg, Malin Axelsson... des auteurs réalisateurs comme Lars von Trier et des auteur-riche-s de romans (Le Seuil, Thierry Magnier, Actes sud, Albin Michel, Denoël...) comme Henning Mankell, Sami Saïd, Håkan nesser, Per Olov enquist, Katarina Mazetti, Jakob Wegelius. Nombre de ses traductions sont publiées, et régulièrement montées en France et dans des pays francophones (Suisse, Belgique, Québec). Ses traductions non publiées sont inscrites au répertoire de la Maison Antoine Vitez. Membre fondatrice de LABO/07 (réseau d'écritures théâtrales internationales d'aujourd'hui), elle a codirigé avec Karin Serres les Cahiers de la Maison Antoine-Vitez n° 10, Étonnantes écritures européennes pour la jeunesse (2013, Éditions théâtrales). Depuis 2016, elle coordonne le comité nordique de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant vers le français. Depuis 2017, elle travaille comme dramaturge et collaboratrice artistique avec Marcus Lindeen. Avec Marcus Lindeen, elle est artiste associée à la Comédie de Caen – CDN de Normandie. Elle est également artiste associée au Méta- CDN de Poitiers.



Mathilde Viseux

rôle : Amanda

Mathilde Viseux découvre le cinéma en 2017 lors du tournage des Gardiennes de Xavier Beauvois où elle tient le second rôle de Marguerite. Cette même année elle intégrera le programme 1er Acte avec le Théâtre National de Strasbourg puis elle rentrera à l'école Supérieur d'Art Dramatique du théâtre National de Bretagne en 2018 sous la direction d'Arthur Nauzyciel. Aujourd'hui elle tourne dans plusieurs pièces de théâtre, notamment avec Delphine Hecquet, Phia Ménard, Pascal Rambert ou Mohamed El Khatib. Elle fait aussi de la performance grâce à sa rencontre avec Steven Cohen qui lui permet de créer sa première forme indépendante, Breathing Eyes.



Etienne Borjes

rôle : Kenny

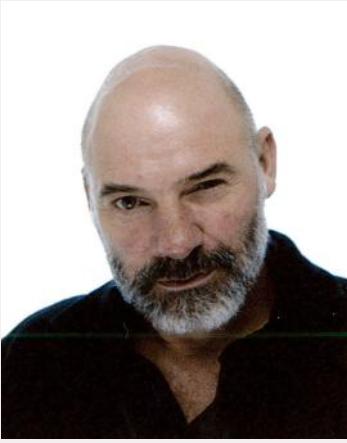
Il intègre en 2016 la promotion IV de l'Estba où il travaille avec des metteurs en scène comme Jean Yves Ruf ou Sylvain Creuzevault. Il fonde en 2018 le collectif Manger le Cul avec douze autres ami.e.s et travaille sur leur première création "Sinon on ferait une fête". Il travaille en tant qu'interprète avec les chorégraphes Gaëlle Bourges, Mickael Phelippeau, Marlène Saldana et Jonathan Drillet. En théâtre de rue, il travaille avec Opus et Mange ! et cie.



Jean-Baptiste Szézot

rôle : Herbert

Jean-Baptiste est belge et a étudié au Conservatoire de Liège (ESACT). Acteur, il fait partie du Raoul collectif, avec lequel il crée plusieurs spectacles dont les tournées se déploient en Belgique, France, Allemagne, Corée du Sud, à l'île de la Réunion, en Suisse, en Canada, au Portugal... : Le Signal du promeneur (création et tournée 2011-2014), Rumeur et petits jours (2015 - Mons Festival au Carré et Festival In d'Avignon-Cloître des Carmes), et récemment Une cérémonie, créé en 2020 et en tournée depuis. Il a joué aussi dans Comment mourir vite et sans souffrance de Shanti Shanti, L'indigène de F. X. Kroetz, mise en scène de Nathalie Mauger (2011), Les jumeaux vénitiens de Carlo Goldoni, mise en scène de Mathias Simons (Belgique, Suisse), Buzz du RAMDAMcollectif (2013, Belgique), Shitz d'Hanokh Levin, mise en scène de David Strosberg (2016, Belgique, France), Lucio Silla (2017, Opéra de la Monnaie, Bruxelles), Comme un poisson dans l'eau, dans un bocal, mise en scène du 40ème spectacle de la Cie du Grandgousier (2018), België ondertiteld /La Belgique sous-titrée, production du BRONKS (2019, tournée flamande). En 2022, il est le co-auteur et co-metteur en scène de Marche Salope, de Céline Chariot. Jean-Baptiste pratique plusieurs instruments de musique (tuba, guitare, basse, piano, notion de batterie,...) et chante volontiers.



Etienne Kimes

rôle : Johann

Tout en poursuivant sa formation de comédien par différents stages en Aquitaine et en étant engagé par des compagnies, il est en même temps régisseur sur de nombreux spectacles, et pour le cinéma. Il intègre le Théâtre école Aquitaine compagnie Pierre Debauche à Agen pour trois ans. Ces dernières années au théâtre, il joue Shakespeare, Feydeau, Beckett, Rostand, Musset, Molière, Belbel, Angebaud... Il vit à Paris et travaille dans de nombreuses compagnies comme le Théâtre du Jour, la Cie Dodeka (Vincent Poirier), La Tentative (Benoît Lambert), Ouvre le chien (Renaud Cojo) Cie Garance (Stéphanie Risac/Romain Fohr), le Bouffon Théâtre (Richard Arcelin) et le Théâtre du Rivage (Pascale Daniel-Lacombe). Il a participé à la création Comme du sable Sylvain Levey par la compagnie du Théâtre du Rivage. En 2013, il rejoint la Compagnie du théâtre du Rivage en tant que comédien et technicien plateau dans les spectacles v de Sylvain Levey, A la renverse de Karin Serres, #JAHM de Marivaux, Maelström de Fabrice Melquiot, Dan Dà Dan Dog de Rasmus Lindberg et dans Comme un Vent de Noces de Fabrice Melquiot.



Mathilde Panis

rôle : Edith

Mathilde Panis a été formée à l'ENSATT. Elle y travaille, entre autres, avec Alain Françon, Anne-Laure Liégeois, Daniel Larrieu, Armand Gatti, Philippe Delaigue, Christian Schiaretta, Guillaume Lévêque, ou encore Marie-Christine Orry. À sa sortie d'école, elle est engagée par Pascale Daniel-Lacombe pour la création de #JAHM et la reprise d'À la renverse. Leur collaboration se poursuit avec deux autres spectacles : DDDD et Comme un vent de noces. En parallèle, elle joue au TNP de Villeurbanne dans Ombres de Clara Simpson et travaille sur différentes créations de Lisa Guez (Les Femmes de Barbe-Bleue, Celui qui s'en alla...), Maryse Estier (L'Aiglon), ou encore Philippe Delaigue (Les Petites Mythologies). Dernièrement, elle apparaît aux côtés de Pascal Renéric, Sofiane Zermani et Lou De Laâge, dans la mise en scène d'Alexandre Plank, de Gatsby Le Magnifique, au Studio 104 de la Maison de la Radio puis au Théâtre du Châtelet. Dès 2021, lorsque Pascale Daniel-Lacombe est nommée à la direction du CDN Le Méta (Poitiers), elle devient l'une des « Artistes du vivier » associé au CDN. Elle participe aussi à plusieurs lectures publiques, enregistre régulièrement des fictions pour France Culture ou France Inter. Elle tourne au cinéma sous la direction d'Eugène Green, Frédéric Fonteyne, Safy Nebbou, Tatiana Vialle, Gabrielle Stemmer ou encore Steve Achiepo. En 2019, elle fait partie de la promotion d'Emergence-Cinéma. En 2020, elle reçoit le Prix d'interprétation du Festival de Trouville pour le film Haut les pulls, de Steve Achiepo. À la rentrée 2022, elle s'apprête à tourner dans le prochain film d'Arnaud Des Pallières, à retrouver Pascale Daniel-Lacombe pour la re-création de DDDD, et à préparer Icône.s (titre provisoire), une Carte Blanche confiée par le CDN-Le Méta.



Ludovic
Schoendoerffer
rôle : Le Papa Pasteur

Adolescent, Ludovic Schoendoerffer a tenu des petits rôles dans les films de son père Pierre Schoendoerffer (Le crabe-tambour, l'honneur d'un capitaine) puis avec d'autres metteurs en scène : Patrick Schulmann (P.R.O.F.S), Michel Lang (à nous les garçons)... Après son bac, il a suivi les cours de Jean Laurent Cochet au théâtre des Arts Hébertot, continuant à tourner pour le cinéma (Rouge Baiser de Véra Belmont) ou la télévision (Rancune tenace, série en 35 épisodes d'Emmanuel Fonladoza) ... Parallèlement au métier d'acteur, Ludovic a travaillé pendant cinq ans en tant qu'assistant-monteur-de-film au Studio de Boulogne Billancourt. Soucieux de perfectionner son jeu, il s'est inscrit au conservatoire municipal du Xe arrondissement, l'enseignement de Jean Pierre Martino et Jean Louis Bihoreau lui a permis de monter sur les planches. Sous la direction de Sylvie Ollivier, il a joué une adaptation des Lettre Persanes de Montesquieu sur différentes scènes de la région parisienne, il a ensuite travaillé avec Armand Gatti et sa compagnie La Parole Errante. Au cinéma, il a tourné notamment avec Jean Pierre Mocky (Le Furet, les Araignées de la nuit, la Bête de Miséricorde), Pierre Jolivet (Le Frère du Guerrier), Olivier Assayas (Demon Lover). Avec son frère, Frederic Schoendoerffer, il a joué dans plusieurs polars (Scènes de crime, Agents secrets, Truands, les séries Braquo et Kepler(s)...) Il a également collaboré à l'écriture de scénarios. Pour la télévision, on a pu le voir dans la série Boulevard du Palais; il a travaillé plusieurs fois avec les réalisateurs Marco Pauly et Julius Berg (Falco, Un Homme d'honneur...)



Elsa Moulineau
rôle : Sofia

Elle est danseuse, interprète et chorégraphe de créations contemporaines transdisciplinaires. Elle se forme au Conservatoire de Bordeaux où elle obtient les Diplômes d'Études Chorégraphiques en danse jazz (2008) et en danse contemporaine (2011). Elle se perfectionne en particulier auprès de Claude Brumachon, Irène Tassebedo, Alain Gruttaduria, Bruce Taylor, Tuomas Lahti, Samuel Mathieu, Moustapha Ziane, Valérie Rivière et Patricia Kuypers. Elle complète sa pratique chorégraphique par une réflexion philosophique autour du mouvement dansé (Master 2 de Philosophie en 2008) avec son mémoire Approche philosophique de la danse du XXe siècle, puis en 2009 par un Master 2 en Droit et Administration des Établissements culturels. En tant qu'interprète, elle travaille notamment avec le collectif Aléas, la compagnie Mutine, le Collectif D'Occasion.



Philippe Casaban,
Eric Charbeau
Scénographes

Spectacle et architecture, c'est autour de la scénographie, intra et extra muros, qu'ils font cause commune. Comédiens et scénographes dans une troupe de théâtre tout en étant étudiants en architecture, ils décident d'associer leur destin suite à leur diplôme commun d'architecte. Ils créent des scénographies et décors pour le théâtre, l'opéra, la danse, le cirque, la musique, l'espace urbain et des spectacles hybrides qui mêlent divers arts de la scène, technologies et média contemporains, pour des spectacles de petites et grandes formes, en France et à l'étranger. Une approche ouverte de la scénographie les a amené à concevoir des scénographies urbaines et des expositions, et à participer à la conception architecturale de théâtres et d'équipements culturels et artistiques au sein d'équipes pluridisciplinaires. Ainsi ils ont créé sur les scènes de l'Opéra de Lausanne, de Bordeaux, de Nuremberg, de Strasbourg à l'Opéra du Rhin, du Festival des Arts Lyriques d'Aix en Provence, du Théâtre de la Ville de Paris, du Théâtre de la Bastille, de la philharmonie Paris, de La Coursive à La Rochelle, du TNBA, du Grand T de Nantes, de la boîte à jouer, du théâtre du pavé, etc... Ils créent en compagnie de metteurs en scènes, de chorégraphes, d'artistes, et pour divers commanditaires. Ils ont, ainsi et entres autres, crée en compagnie de Agnès et Jo Doherty, du collectif Denisyak, de Pascale Daniel-Lacombe au Théâtre du Rivage, de Renaud-Cojo-Ouvre le Chien, de Laurent Laffargue-Le Soleil Bleu, de Johanny Bert-CDN Montluçon, de Olivier Letelier- Festival Aix, de Stéphane Guignard-Eclats, Hamid Ben Mahi-Hors Série, de Guillaume Debut-Ballet-Opéra National de Bordeaux, etc...

<https://www.charbeau-casaban-scenographes.fr>



Juliet
Darremont-Marsaud
Assistante à la mise en scène

Juliet Darremont-Marsaud est diplômée de La Manufacture de Lausanne en master de Mise en scène, après des études universitaires en théâtre et littérature à Paris. Elle dirige la compagnie Urdin, implantée au Pays Basque. Elle est également collaboratrice de la compagnie La Grande Décision, qui défend sur la scène des écritures contemporaines et féministes. Dans ce cadre en 2018, elle met en scène la pièce In Nomine, écrite par Agathe Freydefont. Durant ses études, elle a eu l'occasion d'assister et observer le travail de Meg Stuart, Kristian Lupa ou encore Gwenaël Morin. En 2020, elle crée une Pièce d'archives à partir du texte de Par-dessus Bord de Michel Vinaver au Théâtre Populaire Romand de la Chaux-de-Fonds. Depuis 2019, elle mène un travail de recherche-crédation sur les mécanismes de la mémoire et du souvenir, porté par des principes d'improvisation permanente et d'écriture de plateau. Cette méthodologie sert de base à son spectacle Toutes les petites choses que j'ai pu voir, joué en septembre 2021 à Lausanne. Elle poursuit actuellement cette recherche dans le cadre d'ateliers-laboratoires en région Nouvelle-Aquitaine, menés en collaboration avec Keti Irubetagoiena et Le Méta, CDN de Poitiers. En mars 2022, elle crée Troc poétique, d'après un texte de Milène Tournier, performance jouée dans la Chapelle Saint-Louis à Poitiers. Juliet est actuellement artiste associée au Méta, CDN Poitiers-Nouvelle Aquitaine, sous la direction de Pascale Daniel-Lacombe



Thierry Fratissier
Créateur lumière

Diplômé de l'ENSATT rue Blanche en 1985, Thierry Fratissier travaille pour le Théâtre et l'Opéra. Il commence comme assistant de Jean Kalman pour des spectacles de Peter Brook, Hans Peter Klauss, Pierre Audi. Puis devient assistant de Dominique Bruguère sur des spectacles de Claude Régy, Jérôme Deschamps, Patrice Chéreau, Marie Claude Pietragalla, Jorge Lavelli, Youssef Chahine, Robert Karsen. Il va ensuite concevoir la lumière pour Jérôme Deschamps, Jean Michel Ribes, Vivianne Théophilidés, Gabriel Dufay, Vincent Vittoz, François de Carpentrie. Thomas Condemine. Depuis 2017, il est co-responsable de département conception lumière à l'ENSATT.



Manon Vergotte
Assistante création lumière
et Régie lumière

Formée en scénographie à l'école supérieure de théâtre de l'UQAM à Montréal puis à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, Manon se forme auprès de scénographes tels que Anick La Bissonnière, Amélie Kiritze Topor, Emmanuel Clolus et François Delarozière, entre autres. Elle y propose un mémoire sur la représentation du soleil dans l'espace scénographié et axe son projet de fin d'étude sur l'éclairage des maquettes comme outil de création. En 2018, elle accompagne Yves Godin sur la création du dispositif chorégraphique Dance Park au Lieu Unique. En 2020, elle intègre l'ENSATT en conception lumière où elle développe un mémoire-création intitulé Saisir le soleil dans sa course, qui conjugue scénographie, lumière et danse. En 2022 elle assiste Christophe Forey à la lumière sur La Dame de Pique à l'Opéra de Baden Baden avec l'orchestre philharmonique de Berlin et Julie Lola Lanteri sur les lumières du spectacle Le crépuscule des Singes de Louise Vigneau à la Comédie Française. Elle travaille régulièrement avec la metteuse en scène Mégane Arnaud et la compagnie Sans Roi pour qui elle réalise la scénographie et la lumière des spectacles.



Clément-Marie
Mathieu
Créateur sonore et
accessoires scénographiques

Après trois années de licence Arts et Technologie – enregistrement et matériaux sonores à l'université de Marne la Vallée, Clément-Marie intègre l'ENSATT en Réalisation sonore au sein de la 69^e promotion. Au cours de cette formation, il continue de développer sa pratique dans les domaines techniques et artistiques des métiers du son. Déjà fort d'expériences fructueuses lors de son parcours universitaire parisien à travers de nombreux cours, ateliers et rencontres, dans le domaine de la musique populaire et savante, du cinéma ou de la radio, il a travaillé à temps plein au sein du service Audiovisuel de l'Opéra National de Paris Bastille en 2007 puis lors du Festival d'Avignon chaque été depuis comme régisseur et créateur pour divers lieux et compagnies. Il découvre et se forme aussi à d'autres domaines du spectacle vivant en lien avec les nouvelles technologies et leurs utilisations au plateau (numérique - robotique). Depuis quelques années il conçoit et met en scène AEVUM avec sa Compagnie de l'Inquiétante Etrangeté.



Pascal Gaigne
Compositeur

Compositeur et instrumentiste formé à l'Université de Pau et au C.N.R de Toulouse . Compléments de formation dans différentes structures : INA/GRM , LIMCA (Lutherie et informatique musicale, spacialisation du son). 1er prix de composition et musique acousmatique en 1987 avec "Boréal" et "Signes Ascendants". D'autres oeuvres ont été récompensées dans des Festival internationaux (Bourges, Ars Electrónica/linz). Enseigne la musique Acousmatique à l'Université de Toulouse de 88 à 91. A collaboré étroitement aux recherches et activités de LIMCA (informatique musicale) ainsi qu'aux ensembles Pythagore de Toulouse, avec Bertrand Dubedout et Oïasso Novis D'Irun avec Josetxo Silguero et Iñaki Alberdi. Depuis lors, Pascal GAIGNE partage son temps entre de composition de musiques de concert et de musiques appliquées, essentiellement pour l'image. Il a reçu des commandes du Ministère de la Culture, de Radio-France/Ina-Grm, Gouvernement Basque, ainsi que de solistes ou groupes instrumentaux (Orchestre D'Euskadi, Ensemble Pythagore, Limca, Trio Oïasso Novis, Josetxo Silguero, Jean-François Verdier , Oscar Espina, Iñaki Alberdi , Fondation Mikel Laboa etc..). En 1999, compositeur/interprète en résidence à Alexandrie (Egypte) pour la création de la musique du ballet Al Eskanderia., coréographie de Sylvie PechBerby. En 2011 en résidence a Porto Novo, Benin, pour une approche des rythmes du Vaudou Pascal Gaigne est aussi le compositeur de très nombreuses musiques de Films (80), Ballets et Théâtre, dont on peut remarquer " El Sol del Membrillo" de Victor Erice, Prix du Jury et de la critique au Festival de Cannes en 1992, "Flores de otro mundo" de Iciar Bollain, Prix de la critique du fest. de Cannes en 1999, "Silencio Roto" de Montxo Armendariz, AzulOscurocasinegro de Daniel Sánchez Arévalo, Katmandú un espejo en el cielo de Iciar Bollain.



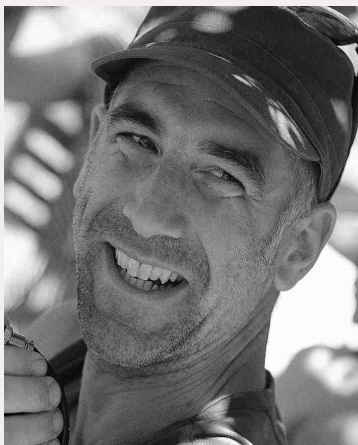
La compagnie Ex Nihilo est née en 1994 avec l'intention affirmée de sortir la danse du studio de répétition et du plateau : « pousser les murs » pour aller à la rencontre du public, faire de l'espace public un lieu privilégié de recherche et de création, relier l'espace public et les lieux de l'art par la remise en jeu et le renouvellement des formes pour le plateau et les espaces singuliers.

Jean-Antoine Bigot Découvre la danse durant ses études à l'UFRAPS Paris V. Poursuit sa formation auprès de Pierre Doussaint, Hervé Diasnas, Catherine Diverrès, Thierry Baë, Bernardo Montet, Jean Gaudin, Roc in Lichen, Claude Brumachon et Jacques Patarozzi. Crée en 1991 son premier solo Le vide, sélectionné à la Biennale du Val de Marne. En 1997, il rejoint Ex Nihilo, qu'il codirige depuis 2000. Son parcours de danseur-chorégraphe a toujours été associé à la peinture. C'est avec la matière des éléments qu'il aime travailler et en grand format, pour une façon plus agressive d'« attaquer » la peinture. Son travail est régulièrement exposé. Son goût pour le détournement et la manipulation d'objets l'amène également à scénographier les espaces de jeu.



Cie Ex Nihilo
Jean-Antoine Bigot
Anne Le Batard
Chorégraphes

Anne Le Batard se forme à la danse dans sa ville natale, Marseille. Poursuit sa formation auprès de Jackie Taffanel, Myriam Berns, Frey Faust, Gérard Gourdot, Hubert Godart et Hervé Diasnas, dont elle suit l'enseignement sur toute la France. Elle s'en inspire pour développer sa propre pratique de la danse d'Ex Nihilo. Parallèlement, interprète dans la compagnie Karin Vyncke à Bruxelles. Privilégie les pièces de groupe et le rapport à la musique live et développe une écriture axée sur l'écoute et la réactivité à partir de longues périodes d'immersion in situ. Son approche de la danse est liée à sa pratique de l'image : elle filme et monte les images qu'elle utilise dans plusieurs spectacles de la compagnie. Reconnue pour son travail, elle est régulièrement sollicitée pour enseigner et transmettre à un large public le répertoire et la technique de la compagnie en France et à l'étranger à travers des stages et des trainings qui mettent l'accent sur la présence, la densité et l'interprétation, la physicalité dans la danse, la relation et la réactivité à l'autre et au groupe.



Matthieu Duval
Régie Générale et Plateau

Matthieu Duval a rencontré le spectacle vivant très tôt et il ne s'en est jamais trop éloigné. Après avoir hésité à se lancer au conservatoire de théâtre, c'est finalement par le cirque qu'il est rentré dans le milieu professionnel. Formé au Centre National des Arts du cirque de Châlons en Champagne, il est sorti au début des années 2000 en présentant « La Tribu iOta », mis en piste par Franchesca Lattuada. Tour à Tour acrobate, voltigeur ou porteur, il ajoute rapidement les compétences techniques à son savoir-faire. Après l'achat d'un chapiteau et l'organisation d'un festival pendant une petite dizaine d'années, il se forme également à la régie lumière et plateau. Depuis quelques années, il a délaissé les planches pour se consacrer uniquement à la régie avec plusieurs compagnies, comme le Cheptel Aleikoum, Ivan Mosjoukine, Les Choses de Rien, Les filles du renard pâle ou l'ensemble Séquenza 9.3, tout en continuant à travailler en accueil dans différents théâtres.

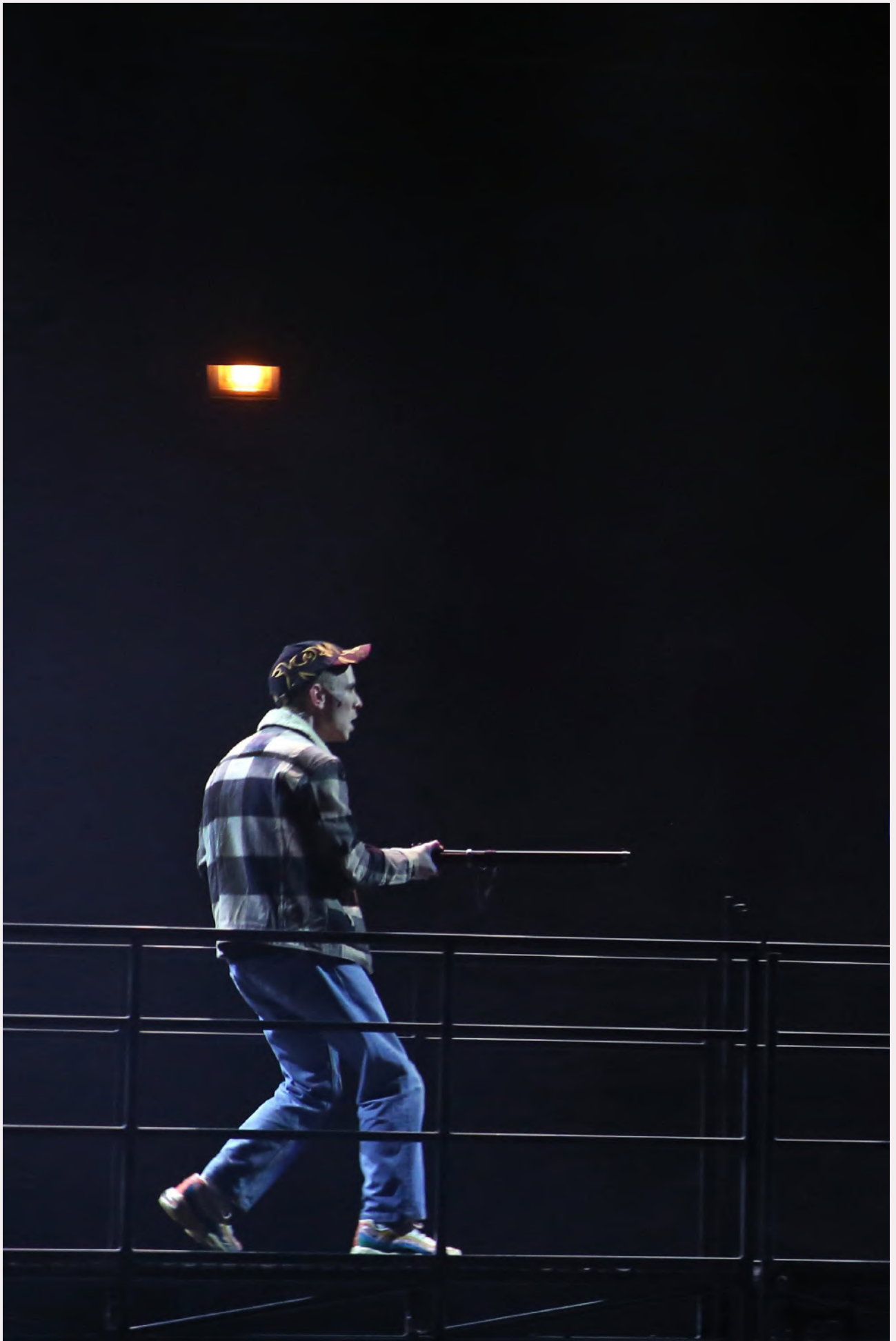


Chloé
Chatham - Lawrence
Régie Plateau

Anglaise de naissance, c'est grâce à un coup de main imprévu que Chloé rencontre le spectacle vivant. La connexion se fait lors d'un renfort catering à La Villette en 2019 pour la Compagnie Carabosse. Depuis elle travaille avec la compagnie qu'elle suit sur les routes au Pays Bas, en France au rythme des tournées et des installations. Elle emménage ensuite à Poitiers et travaille avec des entreprises et des structures locales comme Prisme en tant que technicienne ou encore machiniste pour Le TAP - Scène Nationale de Poitiers et Le Méta CDN Poitiers Nouvelle-Aquitaine pour les Rencontres qui rythment la saison du CDN. Depuis le printemps 2022, elle est régisseuse plateau pour le Collectif RA Théâtre en Chemin, «Nulle part de Partout» de Dominique Richard. En 2022, elle rejoint l'équipe de Dan Dà Dan Dog mis en scène par Pascale Daniel-Lacombe.



Sunny



création – 25 | 26 janvier 2023 à 19H

le 24 janvier à 19H | Générale ouverte aux professionnel.le.s

Théâtre du Centre d'Animation de Beaulieu - Poitiers - dans le cadre des Rencontres d'hiver du Méta
en coréalisation avec le TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers

tournée – en cours | à partir d'octobre 2023

mentions et contacts

production déléguée

Le Méta

Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle-Aquitaine

coproduction

Théâtre de Lorient – CDN

Théâtre de l'Union – CDN de Limoges

avec le soutien

Le Préau – CDN de Normandie - Vire

TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers

Le Moulin du Roc – SN à Niort

Scène Nationale du Sud-Aquitain – Bayonne

Centre d'Animation de Beaulieu - Poitiers

avec le soutien du Fonds d'insertion de L'estba financé par la Région
Nouvelle-Aquitaine et la DRAC Nouvelle-Aquitaine

production et diffusion

Antonin Vulin

Directeur des Productions et des Projets et de la Communication

T : 06 80 15 39 84 | antonin.vulin@le-meta.fr

Ana Vergeau

Contact diffusion

T : 06 35 57 67 08 | diffusion@le-meta.fr

Marie Raimbault

Attachée de production

T : 06 03 34 74 73 | production@le-meta.fr

technique

William Lambert

Directeur Technique

T : 06 10 15 07 32 | william.lambert@le-meta.fr

Matthieu Duval

Régisseur Général et Plateau- Dan Dà Dan Dog

T : 06 87 55 73 47 | tieumaa@gmail.com

communication

Magali Debuis

Responsable communication

et relations avec les publics

T : 05 49 41 43 90 | communication@le-meta.fr

presse

Isabelle Muraour

T : 01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37

isabelle@zef-bureau.fr



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Dan Da Dan Dog, une pièce de Rasmus Lindberg joliment maîtrisée par Pascale Daniel-Lacombe



©Xavier Cantat

CENTRE BEAULIEU / LE MÉTA À POITIERS / TEXTE DE RASMUS LINDBERG / TRADUCTION MARIANNE SÉGOL-SAMOY, KARIN SERRES / MISE EN SCÈNE PASCALE DANIEL-LACOMBE

Publié le 26 janvier 2023 - N° 307

Proposée à Poitiers dans le cadre des Rencontres d'hiver du Méta – Centre Dramatique National qui essaient dans toute la ville, la mise en scène de Pascale Daniel-Lacombe réussit à exprimer l'amplitude ironique et la drôlerie désespérée du texte de Rasmus Lindberg.

Le jour cède la place à la nuit, le temps tourne, les jours, les mois et les années défilent de plus en plus vite... Attendue ou pas, la mort survient toujours à un moment ou un autre. Il se passe de drôles de choses dans cette pièce de l'auteur suédois Rasmus Lindberg, qui embarque une petite communauté humaine dans une étonnante aventure entre fantasmagorie et thriller, où fort heureusement une veine burlesque voire quasi grand-guignolesque déjoue le tragique. Désespérément drôles ou drôlement désespérées, les

situations ne trouvent pas de résolution, les personnages demeurent insatisfaits, révélant autant une profonde solitude qu'un insatiable et inatteignable désir de l'autre. Il se dégage un véritable charme de cette mise en scène très habilement orchestrée, où tout fait sens. À l'image d'un monde indomptable et désorienté où la compassion a disparu, où les mots ont perdu leur sens, où les relations s'abîment, la scénographie en mouvement empêche tout repère, crée une multiplicité qui affole, et aussi une sorte d'atmosphère foraine où le surnaturel est possible. Sur le fil, évitant tous les écueils, les comédiens réussissent à trouver une juste tonalité et une juste distance, dans une énergie qui contre les faits.

Un conte joliment orchestré

Dans une irréalité crépusculaire, les personnages se télescopent plus qu'ils ne se rencontrent, au fil d'une partition textuelle ponctuée de flashbacks, de récurrences qui tonnent souvent comme des regrets. « *Si seulement...* » Le grand-père meurt subitement, sa femme Edith apprend qu'elle est malade, sa petite-fille Amanda tombe amoureuse du beau Herbert, ce qui enrage son petit-ami Kenny. Le bien-nommé Sunny, le chien d'Herbert, s'est échappé... « *Vous n'auriez pas vu un chien passer en courant ? Assez moche en fait mais c'est la plus belle chose que j'aie.* » Au cœur d'un présent sans espoir et dangereux, passé et futur s'imbriquent, et, le plus souvent, ça déraille. Que de maladresses, de ratages, d'indécision, de vulnérabilité... Et au cœur de ce ratage, surgissent çà et là des éclats d'une grande profondeur, des fulgurances poignantes, d'inraisemblables possibles rêvés jusqu'à faire valdinguer la gravité dans un envol au-delà de la vie. C'est très beau... La prometteuse Mathilde Viseux (Amanda), Etienne Bories (Kenny), Jean-Baptiste Szézot (Herbert), Etienne Kimes (Johann), Mathilde Panis (Edith), Ludovic Schoendoerffer (le Papa Pasteur) et Elsa Moulineau (Sofia) forment un ensemble bien accordé. Programmée dans le cadre des Rencontres d'Hiver du Méta, Marianne Ségol-Samoy fait bien de garder le titre d'origine à l'allitération intraduisible (qui signifie Le jour où le chien nommé Jour est mort). Encore méconnu en France malgré quelques mises en scène, dont une signée par François Rancillac en 2014, Rasmus Lindberg trouve ici une traduction scénique très joliment maîtrisée, vive et envoûtante.

Agnès Santi

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Songe(s) d'une nuit polaire

26 janvier 2023



À l'occasion des rencontres d'hiver du Méta – CDN de Poitiers Nouvelle Aquitaine, qui se tiennent jusqu'au 29 janvier 2023, pour sa première création en tant que directrice de l'institution, [Pascale Daniel-Lacombe](#) porte au plateau avec poésie et mélancolie l'œuvre de l'auteur suédois **Ramus Lindberg**, *Dan Dån Dan Dog* – en Français *le jour où le chien nommé jour est mort*.

Comme dans une comptine pour enfants tristes, les mots se répètent. Les jours se succèdent aux nuits. Le temps s'écoule sans crier gare. Un an, trois ans, quinze ans passent. Edith et son époux n'ont pas bouger. Ils sont toujours assis sur le même fauteuil jaune, qui semble tourner à l'infini. Un enfant, un voyage à Copenhague, sont les seules distractions dans cette existence morose. Puis la mort frappe. Edith se retrouve seule, libre. Mais un cancer fulgurant obscurcit son horizon. Autour d'elle, gravitent sa petite fille, qui rêve d'ailleurs, son médecin qui ne croît plus en rien, un chien qui ne pense qu'à fuir, un prêtre qui a perdu sa foi et une jeune femme en déshérence qui cherche à trouver sa place de ce monde en perte de repère. Il en va ainsi quand la nuit polaire s'installe sur les terres du grand nord. Tout est dérégulé.

Tout cela n'est guère joyeux et pourtant, dans cette semi-obscérité, ce conte d'aujourd'hui, la flamme d'un espoir toujours renouvelé ne cesse de brûler. En s'emparant de cette tragicomédie chorale, **Pascale Daniel-Lacombe** invite à un voyage au pays des songes, des turpitudes burlesques d'une humanité qui perd pied mais qui garde chevillée au corps des avènements forcément meilleurs. Imagination débordante, scénographie mouvante, la metteuse en scène donne chair à cette fable absurde autant que cosmique. Porté par une troupe de comédiens et de comédiennes – **Mathilde Viseux, Elsa Moulineau, Mathilde Panis, Étienne Kimes, Ludovic Shoendoerffer, Jean-Baptiste Szezot** et **Étienne Bories** – *Dan Dån Dan Dog* déroute, enchante, saisit et nous rappelle ô combien, il est doux de laisser parfois son esprit vagabondé, volé loin du quotidien.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Poitiers

Dan Dâ Dan Dog : le Nord sens dessus-dessous



Photo Xavier Cantat

Au CDN de Poitiers le Méta, la directrice Pascale Daniel-Lacombe met en scène *Dan Dâ Dan Dog*, une jolie comédie chorale crépusculaire.

Dan Dâ Dan Dog. Ce titre, qui s'impose comme un périlleux exercice d'élocution (type « les chaussettes de l'archiduchesse sont sèches archisèches... »), reflète l'esprit roublard de **Rasmus Lindberg**, un auteur suédois de 42 ans, assez peu connu sous nos douces latitudes ; raison pour laquelle, peut-être, Pascale Daniel-Lacombe et sa dramaturge Marianne Ségol-Samoy ont préféré ne pas le traduire.

En réalité, *Dan Dâ Dan Dog* signifie prosaïquement : le jour où le chien nommé jour est mort. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. De la mort d'un chien. Puis de la mort tout court. Et, au passage, des tribulations de sept personnages dépossédés de leur volonté, englués dans leur quotidien, minés par les regrets et leur incapacité à dire les choses simplement (éternelle tare nordique...).

On y croise, entre autres, une grand-mère assoiffée d'ailleurs, mais terrassée par un cancer généralisé, une ado amourachée d'un jeune médecin, mais poursuivie par son ex hystérique et armé, un pasteur excentrique, mais contraint à l'austérité par sa fonction... Et ce chien donc, Sunny (très poilu), qui entraînera tout ce beau monde dans sa chute. Sans que l'on sache vraiment s'il faut rire ou pleurer, car si le jour qui ne se lève jamais, la pulsion de vie et le burlesque bousculent la mélancolie et le tragique. Dans le Grand Nord, on n'a pas de lumière, mais on a de l'humour (noir).

Voilà dans les grandes lignes, l'étrange pièce qu'a choisie Pascale Daniel-Lacombe pour sa première mise en scène en tant que directrice du Méta, le CDN de Poitiers. Laquelle fut accueillie par un public jeune, une salle comble, et un tonnerre d'applaudissements. Et dopée peut-être aussi par ses deux représentations (seulement...) au Centre d'Animation Beaulieu, avant une tournée que l'on espère conséquente.

De toute évidence, la metteuse en scène parle couramment le Lindberg. Signalons d'abord de belles trouvailles de mise en scène (certainement inspirées par des moyens de production que l'on devine raisonnables) comme ce fauteuil tournant, pour signifier le temps qui passe, cette serpillière animée, pour montrer un chien indomptable, ou encore cette tasse de café sans fond, pour pointer les addictions de l'un de ses personnages. Pascale Daniel-Lacombe opte pour une esthétique cartoonesque, projetant ses personnages empêchés dans une scénographie coulissante (et bien pensée). **Le résultat est tonique et enlevé.** Et le décalage avec l'atmosphère crépusculaire des clichés nordiques plutôt singulier. **Notons également la belle performance de la jeune Mathilde Viseux**, repérée dans le *Parloir* de Delphine Hecquet qui s'impose comme une grande comédienne, décidément.

Le texte de Rasmus Lindberg nous aura moins convaincus tout de même. Efficace et doté d'un sacré sens du plateau, le Suédois reste un peu en surface des personnages, trop simplement esquissés, et ne fait qu'effleurer les sujets qu'il aborde (sans que l'on sache vraiment où il veut en venir d'ailleurs). C'est un théâtre de situations, certes, mais son auteur aurait pu chercher à nous remuer davantage et nous en dire plus sur le monde, ou la Suède, ou sa région, ou son chien. **Qu'importe, ce *Dan Dâ Dan Dog* nous aura laissé de belles images de théâtre. À commencer par la dernière, un moment de grâce suspendu... Un moment de grâce suspendu si beau que l'on ne le révélera pas...**

THÉÂTRE

Fuir loin du présent avec la pièce suédoise de Rasmus Lindberg, "Dan Då Dan Dog"

Programmée lors des Rencontres d'Hiver qui ont eu lieu du 24 au 29 janvier 23, cette pièce est la première mise en scène que Pascale Daniel-Lacombe réalise en tant que directrice du CDN de Poitiers. Un CDN unique en son genre puisqu'il ne possède pas de lieu propre mais doit proposer ses actions et ses spectacles dans diverses structures de la ville et de la région. C'est pourquoi cette création a été proposée au Centre d'Animation de Beaulieu en périphérie de la ville.



© Xavier Cantat.

Même si le titre original a été conservé dans la langue native de l'auteur, le suédois, rassurez-vous, toute la pièce est jouée en français (traduction de Marianne Ségol-Samoy et Karin Serres, Éditions Espaces 34). Mais l'ambiance des pays nordiques est pourtant bien présente. Une nostalgie, un fatalisme qui se veut optimiste et surtout une temporalité différente se dégage de ce texte qui se déroule dans une petite communauté et se base sur un tout petit fait divers pour nous parler du présent.

Une communauté où tout le monde se côtoie à défaut de se connaître. Il y a les vieux, les jeunes, les représentants de l'institution censés se préoccuper des citoyens : un pasteur, un médecin, un employé des pompes funèbres. À croire que l'auteur a décidé de nous montrer un panel représentatif d'une communauté classique. Et en effet, tous personnages sont absolument ordinaires. Les vieux s'ennuient, sont nostalgiques et sont atteints de maladies définitives, les jeunes s'ennuient, s'aiment, se trompent et rêvent d'un avenir ailleurs, les autres fonctionnent en fonction de leurs fonctions. Ce qui fait l'originalité de cette pièce, c'est la construction faite de brèves scénettes qui s'entrecroisent dans un espace indéterminé, mais surtout l'agitation vaine et impuissante qui habite tous les protagonistes.

Il y a bien un fil conducteur, une histoire, un fait divers qui relie ces personnages. Une balle perdue destinée à se débarrasser d'un rival finit par tuer un chien. L'auteur Rasmus Lindberg, encore méconnu en France, construit sa pièce sans révéler d'ordre chronologique mais, au contraire, en faisant des zooms successifs sur différents lieux et sur les personnages qui seront tous concernés à un titre ou à une autre par ce fait divers. Mais, encore une fois, la force du propos ne se situe pas vraiment dans cette histoire même si la sensation d'un puzzle en désordre qui en ressort donne une juste image du fond de cette pièce.



© Xavier Cantat.

Dans cette communauté règne surtout un sens absolu de l'individualisme. Chacun n'est préoccupé que de lui-même, de ses propres soucis. Et dans cet univers ainsi segmenté, c'est alors le fait de vivre au présent qui semble totalement impossible. Toutes les rencontres, toutes les interactions aboutissent soit à une absence d'empathie et de compassion, soit à une méprise. Comme si tous ces gens n'étaient capables que d'être ailleurs que dans le présent, dans leurs pensées, dans leurs propres histoires. Il apparaît même tout au long de la pièce un personnage étrange, une femme, qui semble assister à tout, un personnage qui se révèle ne pas avoir de place dans la pièce, elle aussi, ailleurs qu'ici.

La mise en scène de Pascale Daniel-Lacombe a trouvé une manière ingénieuse de rebondir d'un lieu à un autre en inventant un système de grand plateau (un peu comme un plateau de jeu de société, de jeu de rôles) sur lequel les différents éléments scéniques avancent ou reculent guidés dans des rails. Un dispositif surmonté d'un pont coulissant qui lui aussi s'avance ou recule et permet de jouer d'autres scènes, nocturnes. Tout cela ajoute un côté ludique et décalé par rapport à la réalité. La pièce apparaît finalement uniquement comme un jeu, un escape game sans issue et les personnages qui la composent... désespérément tragique ou comique au vu de leurs difficultés à vivre face à la fatalité.

"Dan Dâ Dan Dog (Le jour où le jour est mort)"



© Xavier Cantat.

l'Humanité

NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES

Un polar fantastique dans la nuit polaire

Pascale Daniel-Lacombe met en scène *Dan Da Dan Dog*, du Suédois Rasmus Lindberg. Un curieux conte poétique hors du temps commun.

Publié le

Lundi 30 Janvier 2023

[Gérald Rossi](#)



Photo Xavier Cantat - Estilo Studio

Poitiers (Vienne), envoyé spécial.

Quel est le lien entre la nuit infinie de l'hiver du Nord profond, la mort du vieux grand-père et celle du chien Sunny, victime d'un tir quasi involontaire, consécutif à une crise d'amour ? Difficile, à première vue, de répondre à la question. Rasmus Lindberg, dramaturge né en 1980 en Suède, s'y essaie pourtant. Et ce n'est pas simple, mais franchement déjanté, irréel et envoûtant. Le titre de sa pièce, *Dan Da Dan Dog*, donne la mesure de l'affaire, autant que faire se peut, c'est-à-dire à sa façon. La traduction propose plusieurs sens, ce qui, on en conviendra, ne simplifie rien. C'est : « Le jour où le jour est mort » ou encore « Le jour où le chien nommé Jour est mort ». Le programme stipulant qu'il s'agit d'une adaptation du *Mardi où Morty est mort*. Sachant que la bestiole, dans la lignée du Pollux du dessin animé *le Manège enchanté* (avec autant de longs poils qu'un balai de pont), se nomme Sunny dans le texte.

Des être humains tentent une survie pas toujours facile

Mais qu'importe. Rasmus Lindberg, traduit par Marianne Ségol-Samoy et Karin Serres, cerne surtout les contours de son époque, d'une société à la dérive, dans laquelle des être humains tentent une survie pas toujours facile. Dans son adaptation, Pascale Daniel-Lacombe, la metteuse en scène et désormais directrice du Méta (centre dramatique national Poitiers-Nouvelle-Aquitaine), a su conserver cet entre-deux. Entre conte, réalité, comédie, tendresse... Les temps, aussi, sont respectés, leurs accélérations, les arrêts sur image comme les rembobinages et autres flash-back.

« Là c'est le matin, là c'est le soir, là c'est le matin » et ainsi de suite répète grand-père. Et c'est presque tout, puisqu'il meurt. Sans prévenir. Pendant que grand-mère Édith répète, tasse à la main, que « ça, c'est un bon café ». Et voici la séquence cimetièrre. Encore plus décapante. Le pasteur, peut-être l'a-t-il annoncé au micro, mais il ne sait plus, il doute, mais il grille d'envie de montrer ses fesses à l'assistance. Pendant que Kenny, son fiston, tente, lui de se faire aimer par Amanda, la demoiselle qui en aime un autre, Herbert, à qui appartient le chien, et qui, médecin, diagnostique à Édith une maladie définitive.

Un ballet sur des rails, une chorégraphie orchestrée par un géomètre

Les scènes s'enchaînent, s'entrechoquent et pourraient le plus souvent intervenir dans un ordre différent. Ce qui ne nuirait pas au déroulement de l'ensemble, puisque, dans cet univers, nous avons été prévenus, « *le temps n'est pas chronologique* », comme dans nos rêves. Et puis, comme le dit encore le pasteur, « *la mort tout comme la naissance font partie de la vie. La carte du monde change, les entreprises ferment et nous, nous n'y pouvons rien !* » Ce qui n'empêche pas chacun, justement, d'intervenir ou de tenter de le faire, pour que ce récit déjà écrit soit finalement corrigé. Mais c'est prévu aussi, bien entendu.

Avec plus ou moins de bonheur, puisque si Sunny meurt, c'est à cause d'une balle perdue qui a ricoché trop de fois avant de l'atteindre. Dans ce foisonnement, les comédiens qui, au propre comme au figuré, passent de l'ombre à la lumière, sont bien à leur place et dans leur rôle. Citons dans le désordre alphabétique Mathilde Viseux, Étienne Bories, Jean-Baptiste Szezot, Mathilde Panis, Étienne Kimes, Ludovic Schoendoerffer, Elsa Moulineau.

Les indications de l'auteur précisent que « *la scénographie est faite d'accessoires en attente sur des plateaux mobiles, rangés en fond de scène sous une passerelle* ». Au sol, des rails permettent aux éléments du décor d'avancer ou de disparaître dans le noir, dans un ballet qui pourrait être chorégraphié par un géomètre. Qu'il s'agisse d'un banc, d'un pont, d'un coin salon avec fauteuil et lampadaire ou de la croix sur la tombe au cimetièrre.

Respectant cette didascalie, Pascale Daniel-Lacombe a imaginé un univers épuré, dans lequel chaque personnage est soit en action, soit en attente, en second plan en quelque sorte. Les uns et les autres se croisant, alors que rien ne les prédestinait forcément à ces rencontres. Présenté pour la première fois lors des Rencontres d'Hiver, du 24 au 29 janvier, à Poitiers, *Dan Da Dan Dog* est une sorte de polar qui ne surfe pas sur l'air du temps mais chatouille ses plaies. Laissant à chacun sa marge de sensibilité s'épanouir. Dans cet univers, quelques trucages invisibles emmènent même Édith dans les airs, et c'est magique. De l'ensemble émane une poésie vaporeuse qui donne envie de rêver encore, au-delà de l'interminable hiver glacé.

Toute La Culture.



Dan Da Dan Dog, le rêve suédois de Pascale Daniel-Lacombe à Poitiers

27 JANUARY 2023 | PAR ELEONORE CARBAJO

*Derniers réglages pour la générale de "Dan Da Dan Dog" ce mardi 24 janvier. Pascale Daniel-Lacombe, directrice du **Méta**, **CDN Poitiers** (Centre Dramatique National) depuis 2021, nous offre une mise en scène moderne de cette pièce suédoise où le temps est confus, la réalité tremblante, et où la satire de la condition humaine qui s'imprègne du texte est très bien rendue compte dans le jeu des acteurs.*



Une mise en scène et une scénographie onirique

Une répétition générale dans le cadre d'un Temps fort des « **Rencontres d'hiver** » du CDN qui a ameuté bon nombre de journalistes ce mardi 24 janvier pour la représentation de *Dan Da Dan Dog*, d'après le texte de l'auteur suédois Rasmus Lindberg, traduit en français par Marianne Ségol-Samoy : *Le jour où le jour est mort*. Dès l'entrée dans la salle, l'atmosphère brumeuse, les jeux de lumière crépusculaires, et les comédiens immobiles sur scène, donnent envie au spectateur d'appuyer sur « play », pour que le spectacle prenne vie. Pascale Daniel-Lacombe prend la parole pour présenter la pièce avant de clamer « merde aux acteurs et actrices ». Trois caméras capturent cette représentation qui réunit des comédiens qu'on retrouve ça-et là sur la scène théâtrale, mais n'ayant pas pour habitude de jouer ensemble. Pourtant, l'alchimie a bien lieu.

Dès que la lumière s'éteint, le tableau qu'on apercevait déjà dans l'obscurité du théâtre Beau lieu prend vie. Ou plutôt, la vie des personnages se détricote sous nos yeux. Installés dans un fauteuil, le couple de grands-parents – interprétés par Etienne Kimes et Mathilde Panis – rembobine le cours de leur existence commune. Le fauteuil tourbillonne au fil des jours, des saisons, des années de leurs vies qui s'écoulent, dans une monotonie et une routine aussi désespérante que poétique, aussi dramatique que comique. Le vélo sur lequel le personnage de Kenny pédale, interprété par Etienne Bories, émet une faible lumière et le cliquetis de la mécanique de la bicyclette nous donne l'impression qu'on assiste à la projection d'une vieille pellicule de cinéma. Le spectacle tire beaucoup de son intérêt des décors amovibles, qui semblent profiter de la brume pour glisser sur les rails de la scène et raconter un à un des épisodes de la vie des personnages. Chacun d'entre eux est affilié à un décor – le fauteuil de la grand-mère, la grande table vide du pasteur, le lit simple de l'adolescent, le banc du médecin – mais tous se croisent et se rencontrent, liant un à un le destin de ces sept personnages et les relations qui en naissent. Transgressant les délimitations entre chaque décor, le chien « Sunny », simple balai qui prend vie dans les mains des comédiens, apparaît comme la clef de voûte de l'intrigue et le fil conducteur des péripéties qui bousculent la monotone existence de chacun des personnages.

Une scénographie moderne qu'on doit à Philippe Casaban et Eric Charbeau, qui permet de mettre en scène des souvenirs, simultanément joués dans les divers tableaux qui se construisent et déconstruisent en direct. Beaucoup de "flash-back" où le temps s'arrête dans l'un des décors pour prendre vie dans un autre et guider le spectateur dans la compréhension du texte. Le jeu sur les hauteurs rend compte de la dimension onirique de la pièce, long rêve éveillé pour les personnages qu'on retrouve tantôt sur le parquet de la scène, tantôt plus haut sous le feu des projecteurs et courant dans divers balcons, ou encore suspendus dans les airs à la fin de la pièce. Ces multiples dimensions permettent de jouer avec l'espace scénique et d'emporter le public dans le rêve collectif qui se construit sous nos yeux.

« Tu as abattu mon présent » : une fuite du temps mélodique et dramatique, qui prête à sourire

Une pièce chorale où, sans qu'aucun protagoniste ne se dégage de l'intrigue, tous ont leur rôle à jouer ; les parcours et aventures se croisent, s'entremêlent, se nouent. Tous, sauf Sofia, personnage errant sur scène, et même à l'orée du public, sans influencer une seule fois sur le cours de l'intrigue, et allant jusqu'à le constater elle-même dans une tirade au ton pathétique.

Le drame de la vie intérieure de chaque personnage est imprégné d'une réflexion sur l'absurdité globale de l'existence, qui prête à rire ; on passe du dramatique au comique, du songe à la réalité, des petits tracas quotidiens à l'angoisse et à l'omniprésence de la mort. L'enterrement prend des contours psychédéliques du fait des effets sonores du micro du pasteur, désacralisant dès lors la cérémonie sans que personne ne semble s'en rendre compte. Un drame comique du non-dicible, où chaque personnage parle de lui-même sans écouter les autres. Le texte est moderne, quoique parfois quelque peu caricatural dans la bouche des jeunes adultes Kenny et Amanda, mais l'interprétation juste de chacun et notamment de Mathilde Viseux est à saluer.

Les situations les plus pathétiques apparaissent comme le suc de l'ironie et de l'absurdité. La perte du chien « Sunny » en est le parfait exemple ; l'interprétation de son maître Jean-Baptiste Szésot prête à sourire, bien qu'il exprime tout son désarroi, dans une tirade poétique bourrée d'hypothétiques.

Perpétuelle angoisse, le temps se décline dans la bouche de chacun comme « passé », « présent » ou « avenir ». Mais personne ne le conçoit de la même manière, s'auto-censurant ou étant bridé par des raisons extérieures comme la maladie ou la folie. A la croisée de trois générations, cette méditation sur le devenir a donc deux fils conducteurs ; le chien, élément aspatial et atemporel qui mène l'intrigue par ses allées et venues, et la mort de l'autre côté, qui semble attendre les personnages à tous les tournants. Cette fuite du temps se lit aussi dans les effets sonores et musicaux présents dans la mise en scène ; les cloches de l'enterrement, le rythme lent et grave du soubassophone et les airs de banjo mélancoliques, qui ajoutent une réelle profondeur poétique à la pièce.

Le public ne s'éveille de cette longue rêverie qu'après avoir applaudi les comédiens en guise de reconnaissance pour cette répétition générale qui préfigure de belles représentations !

Le Méta

Centre Dramatique National
Poitiers Nouvelle-Aquitaine

direction

Pascale Daniel-Lacombe

66 boulevard Pont-Achard

86000 Poitiers

T. 05 49 41 43 90

lemeta@le-meta.fr

production et diffusion

Antonin Vulin

Directeur des productions et des projets

et de la communication

T : 06 80 15 39 84 | antonin.vulin@le-meta.fr

Ana Vergeau

Contact diffusion

T : 06 35 57 67 08 | diffusion@le-meta.fr

Marie Raimbault

Attachée de production

T : 06 03 34 74 73 | production@le-meta.fr

technique

William Lambert

Directeur Technique

T : 06 10 15 07 32 | william.lambert@le-meta.fr

Matthieu Duval

Régisseur Général et Plateau- Dan Dà Dan Dog

T : 06 87 55 73 47 | tieumaa@gmail.com

communication

Magali Debuis

Responsable communication
et relations avec les publics

T : 05 49 41 43 90 | communication@le-meta.fr

presse

Isabelle Muraour

T : 01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37

isabelle@zef-bureau.fr